

Le dramaturge Dominique Ziegler débarque à Porrentruy et à Moutier

Ils sont Africains et présidents. Ils n'attendent pas Godot mais tous deux pillent leur pays avec le coup de pouce des Blancs de France. Dans «N'Dongo revient», le dramaturge et metteur en scène Dominique Ziegler dénonce les mafias occidentales sur le mode franchement burlesque. Entretien juste avant son arrivée demain et mercredi dans le Jura

Propos recueillis par Yves-André Donzé

N'Dongo revient, Dominique Ziegler arrive. Mardi à Porrentruy et mercredi à Moutier. Avec cette pièce, le dramaturge et metteur en scène genevois Dominique Ziegler a mis en place une machine théâtrale implacable pour dénoncer le colonialisme occidental. Comédien de théâtre et de cinéma, batteur de plateau de télévision, Dominique Ziegler est une figure montante de la scène romande. Trempe depuis une dizaine d'années à l'anticonformisme de Molière autant qu'aux mythologies brechtiennes, il travaille à instaurer un théâtre populaire de qualité. Son mode à lui? La dérision, le rire, l'authenticité, le seul qui puisse désamorcer le cynisme des arrogants du pouvoir. A quelques heures de son arrivée dans le Jura qu'il connaît bien puisque sa compagnie est Franc-montagnarde, il nous livre quelques réflexions.

— Comme votre père Jean Ziegler, vous pratiquez une écriture de dénonciation. Etes-vous vraiment dans les traces du père?

— Non, en fait il m'a beaucoup emmené avec lui en voyages en Afrique et du coup j'ai pu me

forger ma propre idée. Ces voyages m'ont ouvert à la réalité de l'Afrique de l'Ouest: les dictatures qui sont tenues par l'Occident, les fantoches au service de la France.

— C'est vrai que mon père et moi sommes sur la même longueur d'ondes. Seulement moi, je ne suis pas sociologue, je suis artiste. Donc j'utilise l'arme théâtrale pour dénoncer quelque chose qui me dégoûte beaucoup.

— Mon père lui, a fait des analyses sociologiques très poussées, totalement dénuées d'humour, alors que moi je fais du théâtre pour déconner. C'est une autre manière, d'agir, d'écrire.

— Mais alors comment s'y prend-on pour écrire du théâtre politique aujourd'hui?

— Il faut avoir quelque chose qu'on a vraiment envie de raconter. Et puis essayer de lui donner une forme qui soit personnelle. Je ne voulais pas rajouter du drame sur le drame. Je ne voulais pas donner des leçons de morale non plus.

«Aujourd'hui, on voit Chirac en homme de paix, alors qu'il est en réalité le principal soutien de tous les dictateurs en Afrique de l'Ouest»

La pièce *N'Dongo*, c'est d'abord une comédie. Si on n'a pas de notions politiques, on vient voir cette pièce et on s'amuse. Je l'ai d'abord pensée en termes de spectacle, d'efficacité dramaturgique. Ça dure une heure, avec deux personnages. L'idée, c'est d'aller, à partir de faits réels, le plus loin possible dans la logique des personnages, c'est-à-dire des gens sans scrupules qui sont prêts à tout pour atteindre leur but. Et c'est là qu'on trouve la tension dramaturgique. Mais tout repose sur des faits réels. Toutes les motivations de ces deux présidents consistent à

s'enrichir et à garder le pouvoir le plus longtemps possible. Toutes les motivations sont basées sur la réalité, sur des lectures que j'ai faites, sur un travail de diplôme à l'Université de Togo, sur des rencontres.

— Il n'y a vraiment que la dérision qui fonctionne pour dénoncer?

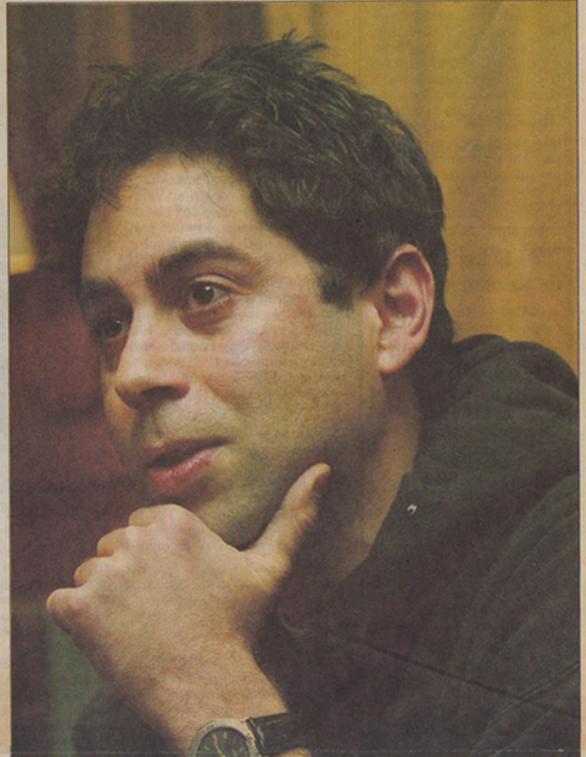
— En tout cas, pour ma part, la dérision c'est une manière de ne pas en pleurer. Parce qu'il est tellement affable le cynisme de nos dirigeants. Par exemple aujourd'hui, on voit Chirac en homme de paix alors qu'il est en réalité le principal soutien de tous les dictateurs en Afrique de l'Ouest. Et tous ces mensonges qu'on vous assène à coups d'émissions de télé, d'éditoriaux bidons, on peut les prendre de deux manières: soit de la manière paranoïaque et tragique, et on s'enfoncé dans la déprime. C'est vrai qu'il y a de quoi. Soit on décrypte les mensonges et puis on essaie de voir le côté comique de la chose. Donc ça, c'est ma manière à moi. Le cynisme, c'est aussi une carapace. Je sais par exemple qu'il y a un spectacle qui tourne; il s'appelle *Rwanda 94* et là, c'est cinq heures de témoignages théâtralisés, mais de manière très sobre, sur le génocide du Rwanda. Encore une fois, on a ici l'implication de la France. Ce spectacle-là n'a pas été tourné en dérision. Il paraît que c'est d'une extrême efficacité. A chacun sa méthode.

— Mais il n'y a pas que les dictateurs africains à dénoncer non plus. Il y a celle de la puissance économique?

— Il y a plein de sujets encore. Vous verrez dans la pièce, on montre bien que le président blanc qui fabrique le pouvoir occidental va prendre ses ordres auprès d'une compagnie pétrolière qui s'appelle Ulf. En fait le véritable pouvoir est un pouvoir supérieur au pouvoir politique, c'est le pouvoir économique en Occurrence. Dans *N'Dongo*, c'est Ulf qui est la synthèse du pouvoir économique, des services secrets, du pouvoir politique, de la mafia. L'histoire Ulf c'est un bon symbole de toutes les saloperies qui dirigent notre monde.

— Au niveau de l'écriture théâtrale, ça se passe comment? Est-ce que vous n'auriez pas voulu confier votre écriture à un metteur en scène extérieur?

— Non, non, parce que moi ça fait quand même huit ans que je fais du théâtre. J'ai une formation, j'ai travaillé, j'ai été assistant metteur en scène. Je peux me lancer. Il y a tellement de frictions au théâtre que j'aime mieux le faire moi-même. J'avais une idée assez précise de ce que je voulais. Je veux faire un théâtre populaire qui ne prenne pas les gens pour des abrutis. Vous savez, le théâtre, il est divisé un peu en deux grandes fractions: un théâtre intelto chiant où tout le monde s'emmerde et un théâtre dit populaire. Moi je suis sûr qu'on peut faire du bon théâtre populaire comme ça a été le cas au



Dominique Ziegler possède une force comique qui colle à la réalité monstrueuse du monde.

cours des siècles, que ce soit Molière, Shakespeare qui parlaient de problèmes contemporains graves de manière extrêmement ludique, tandis que maintenant, dans le théâtre contemporain, on se sent obligé d'ennuyer le spectateur pour lui dire des choses importantes.

— Donc, j'avais une vision très claire. Je voulais vraiment montrer le dessous de la politique internationale mais avec des gags, des qui-proquo et des rebondissements.

— Pourtant, on aura du Grand Théâtre avec la guerre qui s'annonce?

— Celui-là, il est pas rigolo. Il y a tellement de mensonges des dirigeants. Par exemple les histoires de Chirac qui loue le sens démocratique des dirigeants africains alors que noir sur blanc ils font exactement l'inverse. Chirac qui dit des trucs aussi cons que «l'Afrique n'est pas encore tout à fait mûre pour être démocratique». Enfin tous leurs discours, c'est là-dedans qu'il faut puiser. C'est ce qu'il y a derrière le mensonge qui fait le théâtre.

— On ne sort pas de cette logique de la réalité?

— Personnellement, je me suis basé sur un documentaire qui s'appelait «Mobutu roi du Zaïre»: on voit toute la classe politique française qui le fait passer pour un dirigeant éclairé. C'est incroyablement d'entendre des choses comme: «J'aime té-

léphoner au président Mobutu pour avoir son avis sur la situation internationale. Cet homme est un de nos alliés, un défenseur de la démocratie». Alors qu'après on voit les gens se faire mitrailler, on les voit crever la dalle. Et puis on lit des livres, on s'informe, on voit les véritables motivations des dirigeants occidentaux à soutenir ces dictateurs et on remarque que c'est du vrai théâtre. La pièce, elle est construite comme ça: on a les discours officiels au départ, et après on a une heure dans la confidentialité des deux dirigeants et ça re-finit par des discours officiels. En fait, le spectateur est invité à regarder par le trou de la serrure. Moi, je me disais: ces mecs nous font du mensonge en direct et après, ils vont fermer la porte sur tout ce qui se passe derrière. C'est ça le gag.

— Juste un mot pour faire venir les gens à votre théâtre?

— Je vous garantis que vous n'allez pas vous ennuyer une seconde. Il ne faut pas que le public ait peur de la thématique politique. C'est d'abord du théâtre de divertissement avant d'être du théâtre politique.

— Je vous garantis que vous n'allez pas vous ennuyer une seconde. Il ne faut pas que le public ait peur de la thématique politique. C'est d'abord du théâtre de divertissement avant d'être du théâtre politique.

— Je vous garantis que vous n'allez pas vous ennuyer une seconde. Il ne faut pas que le public ait peur de la thématique politique. C'est d'abord du théâtre de divertissement avant d'être du théâtre politique.

— Je vous garantis que vous n'allez pas vous ennuyer une seconde. Il ne faut pas que le public ait peur de la thématique politique. C'est d'abord du théâtre de divertissement avant d'être du théâtre politique.

• *N'Dongo revient*, pièce de Dominique Ziegler à Porrentruy, salle de l'Inter, demain 20 h 30; mercredi à Moutier, salle de Chantermerle, 20 h 30.



N'Dongo, un huis clos de chantage et de contre-chantage.

«Je suis peut-être sur la lignée de mon père, mais on est beaucoup sur cette lignée»

Deux hommes politiques se font face: N'Dongo le dictateur black (David Valère) et le président blanc (François Revaclier). Attitudes familières devant la presse, fausse complicité à huis clos. Les masques tombent, le comique agit.

— *N'Dongo revient*, serait-elle une pièce optimiste?

— Ah non, c'est totalement pessimiste. A la fin les personnages sont tout aussi cyniques qu'avant. En fait, pendant le

spectacle, on va voir leur amitié se déliter, on va voir tous leurs intérêts personnels se heurter, la logique de l'un se lancer contre la logique de l'autre. Chacun dans le but de conserver le pouvoir et un maximum de richesses. Ils vont aller loin, ils vont se frapper, ils vont se faire du chantage, ils vont s'insulter. Puis à la fin, la raison d'Etat va les ramener ensemble et, devant les médias, ils vont de nouveau faire des discours

totalement mensongers de fausses amitiés et de croyances dans la paix et tout. Il y a donc de quoi être pessimiste. Par exemple, si on prend le cas du Togo, qui est un pays dont tout le monde se contre-fout — je l'ai visité il y a deux ans —, et bien, c'est le même dictateur depuis des lustres. C'est un sergent-chef de l'armée coloniale qui a poignardé le premier président démocratiquement élu et le mec est au pouvoir depuis tren-

te-six ans. Il se maintient uniquement pas la force. C'est un mec qui ne sait pas gérer un pays. Il est surtout un copain personnel de Jacques Chirac. Quand il y a eu des dénonciations d'Amnesty International en 1999 par rapport à des centaines d'opposants qu'on avait retrouvés dans la mer, Chirac a pris l'avion et a déclaré: «Amesty International fait de la propagande pour l'opposition. C'est mensonger, c'est manipu-

lateurs». Il y a eu une telle pression de la part des gens puis il y a eu aussi un boycott de l'Union européenne que le dictateur Yadema du Togo a dit «bon, ok en 2003, ce coup-ci je vous jure je quitte le pouvoir». Et là, dans un entrefilet dans les journaux, on voit que Yadema a changé la constitution pour se représenter une nouvelle fois. Il est même médiateur dans la crise ivoirienne. Il était président de

l'Union africaine. Y'a aucun optimisme à avoir.

J'ai eu des copains togolais au téléphone. Les gens sont désespérés parce que c'est vraiment un drame qu'ils vivent au quotidien. Ça fait trente-six ans qu'ils ont le même salopard et ça se fait uniquement avec l'assentiment de la France qui a des bases militaires. Donc voilà, je suis peut-être sur la lignée de mon père mais on est beaucoup sur cette lignée. (yad)